



Un « livre blanc » perfectible

Un écrit récent, intitulé *Livre blanc de la tradition*, se propose de donner des informations générales, pour « comprendre, dans ses grandes lignes, la question dite 'traditionnaliste' dans l'Église ».

L'auteur est le fondateur d'*Academia Christiana*, « institut de formation et laboratoire d'idées créé en 2013 », « qui s'attache à défendre le Vrai, le Bien et le Beau en puisant aux sources de la philosophie aristotélico-thomiste et de la Tradition de l'Église. ». Cela n'est lié ni à la Fsspx ni à un institut « Ecclesia Dei ».

L'intention est claire : « Nous ne cherchons ni la polémique, ni la controverse. Nous voulons simplement faire connaître un héritage catholique, afin qu'au-delà des querelles, les catholiques de demain puissent œuvrer dans la paix, et la charité, au service de la vérité — à l'unité de l'Église et au règne du Christ. »

Ce livre blanc, prône clairement un rassemblement des forces catholiques. « Pourquoi, dans une Église occidentale affaiblie, prolonger les divisions internes ? Le temps est venu de faire la paix dans la vérité et la charité. La paix liturgique, la paix ecclésiale. Il ne s'agit pas de gommer les différences, mais de reconnaître la fécondité de ce qui porte du fruit. Comme l'écrivait récemment Notre-Dame de Chrétienté, il faut cesser de considérer les fidèles du rite ancien comme des suspects perma-

nents. Le Kairos est à la réconciliation. »

Les auteurs semblent souhaiter au fond que le traditionalisme soit accepté dans l'Église, y compris, pour quoi pas, dans sa branche « non reconnue par Rome » (la Fsspx et communautés alliées). Mais pour cela, il faudrait que les analyses proposées soient pertinentes, afin d'être prises au sérieux par Rome et par la Fraternité.



Réunion œcuménique d'Assise en 1986

Or, ce n'est vraiment pas le cas. La principale difficulté, avec ce *Livre blanc* est double : une présentation très erronée du Concile Vatican II et de ses suites ; une présentation erronée de la Fraternité Saint-Pie-X. On voit mal comment comprendre dans ses grandes lignes la question traditionnaliste en lisant cet écrit, et nous ne pouvons que trembler pour « une jeunesse toujours plus nombreuse qui marche vers Chartres, participe aux sessions d'*Academia Christiana*, et qui aime tout à la fois la messe en latin, le chapelet, les cathédrales, le drapeau français, et les clochers de ses villages. Une jeunesse qui cherche ses racines... et qui découvre Dieu. C'est pour elle que nous avons voulu publier ce

Livre blanc. » Parcourons quelques points du *Livre blanc*.

Le concile

Même si la crise actuelle ne se limite pas à ce concile, comme le dit ce *Livre blanc*, cela fut quand même une révolution comparable à celle de 1789. Or, on nous dit, dans une page stupéfiante (page 11) que la conformité doctrinale fondamentale des textes du Concile est attestée par le fait que Mgr Lefebvre et Mgr de Castro-Mayer ont signé tous les textes ! N'est-ce pas honteux de tromper les lecteurs à ce point, quand on sait tout ce qu'a pu dire et écrire Mgr Lefebvre au sujet du Concile ? Retenons simplement ici la fameuse déclaration de Mgr Lefebvre du 21 novembre 1974 (voir *Le Pélican* N°

125, septembre-octobre 2024), qui éclaire très bien la tromperie exercée dans cette page 11 du *Livre blanc*. Toute la jeunesse généreuse qui marche vers Chartres à la Pentecôte pourra le constater facilement en lisant les écrits de Mgr Lefebvre.

Tout au plus, le *Livre blanc* émet ce jugement sur le Concile : « Ces textes, souvent d'une grande richesse théologique, contiennent cependant des formulations ambiguës qui ont pu donner lieu à des interprétations divergentes » !!

Fondation de la Fraternité

Quelques années plus tard, Mgr Lefebvre fonde sa Fraternité, avec

toutes les autorisations voulues et, avec, rapidement, un décret de louange venant de Rome. La présentation du *Livre blanc*, page 15, est faussée, en disant : « Dans les décennies qui suivent le concile Vatican II, une partie des fidèles catholiques en vient à considérer que la résistance aux réformes engagées devient la seule voie possible pour rester fidèle à la Tradition reçue. Cette réaction ne naît pas d'un esprit de contestation, mais d'un profond désarroi face à l'évolution de l'institution ecclésiale, tant sur le plan doctrinal que pastoral ». Ce raccourci est inexact. Mgr Lefebvre, en excellent homme d'Église, n'a pas commencé la Fraternité dans un esprit de résistance, mais de soumission. En ne mettant pas en œuvre les réformes du Concile, certes, mais en allant de l'avant en faisant ce qu'il avait toujours fait dans sa vie. Ce n'est pas lui qui a commencé par résister, c'est Rome qui l'a condamné en 1975 et mis dans une situation de résistance (il a maintenu son action, en dépit de sa condamnation et de la suppression de la Fraternité). Alors, oui, les fidèles de la Tradition se sont retrouvés impliqués aussi dans cette « résistance ».

La liberté religieuse

Celle-ci est décrite page 27 comme la « reconnaissance du droit civil à la liberté religieuse, perçue comme une rupture par certains traditionalistes. » Il manque vraiment dans ce *Livre blanc* une analyse résumée pour montrer l'extrême gravité de cette déclaration du Concile sur la liberté religieuse. Mgr Lefebvre a plus tard écrit ses « doutes », puis le livre fondamental : *Ils l'ont découronné*. On sait que ce combat capital de Mgr Lefebvre l'a conduit jusqu'au sacres de 1988, notamment quand il a lu la réponse de Rome à ses « Doutes » sur la liberté religieuse. La jeunesse doit absolument se former sur cette question. Ce n'est pas « certains traditionalistes » qui ont « perçu » la déclara-

tion sur la liberté religieuse comme une rupture, ce sont 70 Pères conciliaires qui se sont opposés jusqu'au bout à ce texte ignoble, malgré les pressions du Pape Paul VI.

La messe de Paul VI

Le *Livre blanc* cite le fameux *Bref examen critique* des cardinaux Ottaviani et Bacci, mais ne prend pas position, ni n'indique les positions diverses. Or, diverses elles le sont, et même opposées. La position de la Fraternité est non seulement de promouvoir l'ancienne messe, mais de refuser absolument la nouvelle, comme dangereuse pour la foi en favorisant l'hérésie. L'auteur aurait dû dire cela. Le *Bref examen critique* le disait : « les fidèles sont dans la tragique nécessité de choisir », et c'est certainement une des divisions nettes entre la Fraternité Saint-Pie-X et tous ceux qui disent qu'ils aiment l'ancienne messe.

La réunion interreligieuse d'Assise en 1986

Là aussi, le *Livre blanc* est beaucoup trop léger. Il écrit : « choc dans les milieux traditionalistes, qui y voient une confusion théologique ». Assise, une « confusion théologique » ! Non, c'est bien plus grave que cela. Et ce qui compte, ce n'est pas la réaction « des milieux traditionalistes » mais celle de Mgr Lefebvre, qui a à cette époque une autorité morale capitale. La bio-

graphie de Mgr Lefebvre rappelle sa position fondamentale, écrite à 8 Cardinaux le 27 août 1986 : « C'est le premier article du Credo et le premier commandement du Décalogue qui sont bafoués publiquement par celui qui est assis sur le Siège de saint Pierre. Le scandale est incalculable dans les âmes des catholiques. L'Église en est ébranlée dans ses fondements. » Ce jugement de Mgr Lefebvre est-il une simple opinion émise par un homme sans consistance ; ou est-ce vraiment le constat par l'un des plus grands hommes d'Église de son temps d'un terrible péché public des plus hautes autorités dans l'Église ? Personne ne peut esquiver cette question.

Les sacres épiscopaux de 1988

L'auteur du *Livre blanc* dit ceci (page 63) : « La crise de 1988 — marquée par les sacres sans mandat pontifical de Mgr Lefebvre — fut une blessure réelle pour l'unité de l'Église. Mais elle a aussi révélé un besoin d'enracinement qui ne s'est jamais tari. Beaucoup ont fait le choix de rester dans la communion visible, au prix de sacrifices. Ce choix de fidélité mérite aujourd'hui d'être reconnu ».

L'auteur, qui voulait ne pas polémique, prend là une position catégorique, sans nuances. « Blessure réelle », grâce à laquelle la Fraternité a gardé son rôle essentiel dans l'Église, et qui permet même à tous ceux qui ont fait le choix de la « communion visible » d'exister. Même des laïcs très engagés à une époque contre les sacres, comme Jean Madiran, ont su ensuite s'exprimer avec davantage de sagesse que notre auteur, et montrer l'importance historique des sacres.

Quant aux « sacrifices » supportés par certains pour rester dans la communion visible, il y aurait beaucoup à dire. Ne sacrifient-ils pas, par exemple, leur devoir de professer la vérité complète auprès des fidèles qui leur font confiance ; leur devoir de combattre l'erreur ;

L'IMPOSTURE D'ASSISE

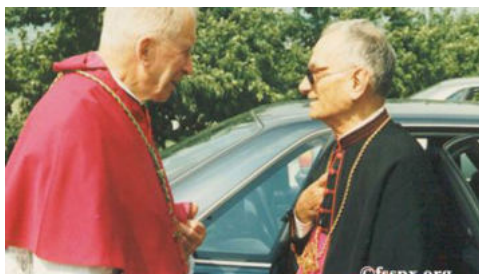


Dessin publié à la demande de Mgr Lefebvre au moment d'Assise

leur devoir de protéger leur troupeau contre les assauts de l'esprit libéral contemporain ? Et pourquoi ne pas parler aussi des sacrifices gigantesques assumés par Mgr Lefebvre pour défendre la foi, le sacerdoce catholique, la sainte Messe de toujours ?

La défense de la liturgie traditionnelle en 2025

Le *Livre blanc* admet que Mgr Lefebvre et Mgr de Castro-Mayer étaient seuls à défendre la messe traditionnelle il y a 50 ans. Aujourd'hui, lit-on, ils ne le sont plus, il y a le cardi-



nal Sarah, Mgr Schneider et autres... Ce que l'auteur oublie à nouveau de dire, c'est que ces nouveaux « défenseurs » n'attaquent pas la nouvelle messe comme inacceptable. Donc, en réalité, ce ne sont pas de vrais défenseurs fiables de la messe traditionnelle. Mgr Lefebvre et Mgr

de Castro-Mayer sont toujours seuls ! Ce *Livre blanc*, réalisé sans doute avec bonne volonté, est très déficient. Notre époque troublée dans sa foi demande des hommes sérieusement instruits, doctrinalement formés. Ce n'est pas le cas chez l'auteur de ce *Livre blanc*. Que tous et chacun se mettent ou remettent au travail pour comprendre la profondeur de la crise, le bienfondé des positions sages de Mgr Lefebvre, et pour persévérer à tenir debout dans la foi au profit de toute l'Église, rôle si essentiel de la Fraternité et de ceux qui la suivent.

abbé Mérel

La Foi de Nicée

Nous commémorons cette année les 1700 ans du premier concile œcuménique - c'est-à-dire général -, celui qui se tint à Nicée (Nicée était située au Nord-Ouest de l'Asie mineure, à proximité de la Mer de Marmara) du 14 juin au 25 août 325. Par l'édit de Milan, en 313, l'empereur Constantin avait accordé la liberté à l'Église, mettant fin à trois siècles de persécution. Il fut ainsi possible aux trois cent dix-huit pères du concile de se réunir. Pour affermir l'unité de foi de toute l'Église, le concile promulgua le symbole - ou formule de foi - que nous récitons chaque dimanche à la messe (le symbole fut complété au concile de Constantinople, en 381, au sujet du Saint-Esprit et de l'Église). D'autre part, un appendice en forme d'anathème condamnait certaines propositions comme opposées à la foi.

Divinité de Notre-Seigneur Jésus-Christ

L'objet principal du concile de Nicée était d'affirmer la divinité de Notre-Seigneur Jésus-Christ contre la doctrine impie d'Arius (256-336). Ce curé d'Alexandrie prétendait que le Verbe était une première créature du Père, par lequel celui-ci aurait créé le monde ; qu'il n'était pas son Fils unique engendré éternellement, mais seulement un fils adoptif. Cette hérésie anéantissait le christianisme. Si Jésus-Christ n'est pas Dieu, son sacrifice

du Calvaire n'a pas la valeur infinie nécessaire pour racheter les hommes, pour les réconcilier avec Dieu ; alors la rédemption n'est qu'un leurre.

Au contraire, les évêques de Nicée signifièrent formellement par le terme grec *homoousios* que la nature divine du Fils était aussi divine que celle du Père, qu'ils étaient consubstantiels. Le Père et le Fils sont un parce que le Verbe est inséparable de la substance du Père et que le Père et le Fils se compénètrent mutuellement. Le concile ajouta au symbole ces magnifiques expressions, précises et pleines de sens, pour mieux souligner leur consubstantialité : *Dieu de Dieu, lumière de lumière, vrai Dieu de vrai Dieu*.

Le Fils est tout cela parce qu'il procède par génération d'un Père qui est lui-même Dieu et lumière.

Une définition dogmatique

Il s'agit de la première définition dogmatique formulée par le magistère. Elle atteste le pouvoir de la hiérarchie d'imposer au peuple fidèle la foi à croire ; elle manifeste que la source de la Révélation ne se réduit pas à la sainte Écriture, mais comprend l'enseignement de la Tradition. Les expressions employées dans le symbole sont empruntées pour la plus grande partie au Nouveau Testament, mais les pères recoururent également au

langage philosophique, qui offre l'avantage de définir avec plus de précision la vérité révélée. De plus, le magistère manifeste ici sa priorité vis-à-vis de l'Écriture. En effet, pour condamner Arius, qui donnait aux textes bibliques sur la filiation du Verbe un sens large et impropre et, au contraire, entendait l'adjectif « fait » appliqué au Fils de façon trop étroite, les pères de Nicée imposèrent la juste interprétation. C'est donc bien la Tradition qui interprète la Bible avec autorité ; l'interprétation de celle-ci n'est pas laissée à la liberté de chacun.

Voilà une première leçon bien opportune de cet anniversaire. Car l'hérésie moderniste a introduit, d'une part le principe évolutionniste : le dogme n'étant plus que l'expression, sanctionnée par le magistère, du sentiment religieux des croyants d'une époque donnée, est sujet à mutation. D'autre part, la tendance s'est presque généralisée à interpréter la Bible par soi-même, à échanger son sentiment dans le cadre de « partages bibliques » à la mode protestante.

Le seul Sauveur du monde

La foi de Nicée proclamée chaque dimanche dans notre credo nous rappelle et affirme à la face du monde que le Verbe de Dieu s'est incarné sans rien perdre de sa nature divine,

que pour nous sauver du péché et de l'enfer éternel, il a souffert sa passion, nous donnant le pouvoir « de devenir enfants de Dieu » (Jean 1, 12). C'est en lui seul que l'homme peut trouver la vraie vie, non seulement dans l'au-delà, mais dès cette terre. Il est le seul chemin.

Le monde espère obtenir le bien vivre par des moyens humains : une production et une jouissance toujours croissantes de biens matériels, la « liberté » de cohabiter avec n'importe qui et pour n'importe quelle durée, d'engendrer ou de supprimer ses en-

fants. Il compte sur le progrès technique pour abolir toute peine, voire la mort. Et il ne fait que s'enfoncer dans l'égoïsme, l'injustice, la violence, l'angoisse...

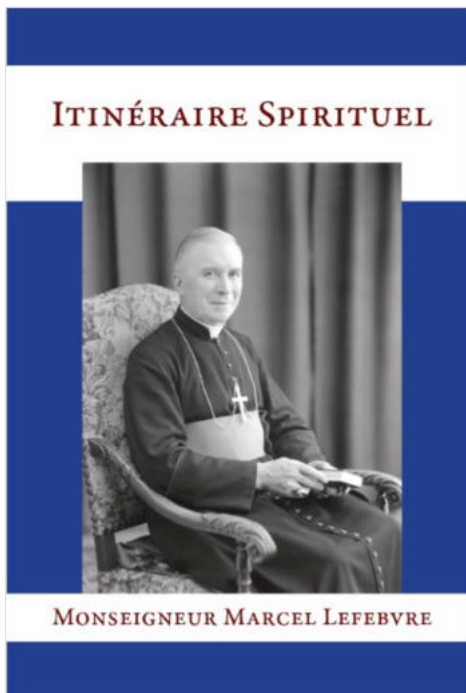
Saint Augustin s'écrit : *Ceux-là ne doivent point avoir la réputation de bien vivre, qui sont assez aveugles pour ne pas savoir où ils tendent, ou assez orgueilleux pour ne pas s'en occuper. Quant à l'espérance vraie et certaine de vivre toujours, personne ne peut l'avoir s'il ne connaît préalablement la vie, c'est-à-dire le Christ, et s'il n'entre dans la bergerie par la porte* (Traité 45

sur l'Évangile selon saint Jean).

Célébrons ce saint concile de Nicée et vénérons la précieuse profession de foi que nos pères nous ont léguée. Réjouissons-nous de cet accès merveilleux à la Sainte Trinité que nous ouvre l'humanité de Notre-Seigneur assumée par la personne du Verbe, dans la mesure où nous nous unissons à lui par la foi et la charité, et spécialement dans la sainte communion.

Fr. Raymond O. P., Supérieur des dominicains de Saint-Paul-de Serre

Quelques jugements de Monseigneur Lefebvre sur le Concile Vatican II dans son *Itinéraire spirituel*



Le mal du Concile c'est l'ignorance de Jésus-Christ et de son Règne. C'est le mal des mauvais anges, c'est le mal qui est le chemin de l'Enfer.

Toutes les sociétés que Notre Seigneur a créées doivent nécessairement concourir, selon leur finalité, à faire devenir ou à conserver les âmes catholiques, afin de leur procurer le salut éternel, fin de toute la Création, fin de l'incarnation et de la Rédemption. Ces conclusions sont immortelles, inchangables. Elles sont l'expression de toute la Révéla-

tion, et ont été les principes directifs de toute l'Église jusqu'au Concile Vatican II. L'instauration de cette "Église conciliaire" imbue des principes de 89, des principes maçonniques vis-à-vis de la religion et des religions, vis-à-vis de la société civile, est une imposture inspirée par l'Enfer pour la destruction de la religion catholique, de son magistère, de son sacerdoce et du sacrifice de Notre Seigneur.

La volonté de Vatican II de vouloir intégrer dans l'Église les non-catholiques tels qu'ils sont, est une volonté adultère et scandaleuse. Le Secrétariat pour l'Unité des Chrétiens par des concessions mutuelles — le dialogue — aboutit à la destruction de la foi catholique, la destruction du sacerdoce catholique, l'élimination du pouvoir de Pierre et des évêques, l'esprit missionnaire des apôtres, des martyrs, des saints, est éliminé ; tant que ce Secrétariat gardera le faux œcuménisme comme orientation et que les autorités romaines et ecclésiastiques l'approuveront, on peut affirmer qu'elles demeureront en rupture ouverte et officielle avec tout le passé de l'Église et avec son Magistère officiel. C'est donc un devoir strict pour tout prêtre voulant demeurer

catholique de se séparer de cette Église conciliaire, tant qu'elle ne retrouvera pas la tradition du Magistère de l'Église et de la foi catholique.

Cette union indissoluble du sacrifice et du sacrement qu'a voulu dans sa Sagesse le Verbe incarné, c'est précisément ce que les protestants rejettent et ce que les novateurs de Vatican II ont pratiquement fait disparaître par œcuménisme !

Or c'est encore une des désastreuses conséquences du Concile, de chercher à détruire cette spiritualité traditionnelle et catholique du renoncement, de la Croix, du mépris des choses temporelles, de l'invitation à porter sa croix à la suite de Notre Seigneur, pour poursuivre une justice sociale basée sur l'envie et le désir des biens de ce monde, lançant les populations dans des luttes fratricides, qui multiplient les pauvres, alors que c'est précisément la vraie spiritualité qui changera les cœurs et orientera vers une meilleure justice sociale. Ce mauvais esprit du Concile, — esprit du monde — a envahi l'univers sacerdotal et religieux, et a abouti à une destruction sans précédent du sacerdoce et de la vie religieuse. C'est la grande réussite de Satan : avoir opéré par des hommes

d'Église la destruction à laquelle aucune persécution n'avait abouti.

Les nouveautés conciliaires, dans ce domaine (des fins dernières), sont scandaleuses pour la foi des fidèles et voisinent l'hérésie : les cérémonies laissent entendre que toutes les âmes sont sauvées, même les pires ennemis du catholicisme ont accès à l'église, les urnes des corps incinérés

sont admises, les prêtres n'accompagnent plus les corps au cimetière. Le Purgatoire est ignoré, rendant les prières et suffrages pour les défunts incompréhensibles. Or c'est encore une manifestation de la foi de l'Église qui touche les fidèles.)

Il est difficile de mesurer les dégâts spirituels accomplis par la tendance subjectiviste du Concile, par

son personnelisme, qui s'efforce, à tort, de faire abstraction de la finalité de la nature humaine, de sa liberté finalisée ; ainsi s'explique cette exaltation de l'homme, de ses droits, de sa liberté, de sa conscience : humanisme païen qui ruine la spiritualité catholique, l'esprit sacerdotal et religieux.

3 Ave pour entrer dans le Cœur Immaculé, un peu plus pour y demeurer...

Toc toc toc !.. *"Frappez et on vous ouvrira"* dit l'évangile (Math7, 7-12). Ave...Ave...Ave...!. Entrez dans le Cœur Immaculé !

Mais, pourquoi entrer dans le Cœur Immaculé de Marie ?

À Fatima, le 13 juin 1917, la Très Sainte Vierge Marie disait à Lucie : *« Ne te décourage pas, je ne t'abandonnerai jamais, mon Cœur Immaculé sera ton refuge et le chemin qui te conduira à Dieu »*. Il faut donc entrer dans ce refuge, y habiter, et prendre le chemin qui conduit à Dieu.

Mais qui a vu le Cœur Immaculé de Marie ?

Bien des siècles avant les apparitions de Fatima, sainte Gertrude (1256-1302), moniale bénédictine, priait

aux Matines lorsqu'elle eut la vision du Cœur Immaculé : elle vit jaillir du Cœur du Père, du Fils et du Saint-Esprit trois jets qui pénétraient dans le Cœur de la Bienheureuse Vierge Marie pour, de là, remonter à leur source. En même temps, elle entendait ces paroles : *« Après la Puissance du Père, la Sagesse du Fils, la Tendresse miséricordieuse du Saint-Esprit, rien n'approche de la Puissance, de la Sagesse et de la Tendresse miséricordieuse de la Vierge Marie.*

Cette vision de sainte Gertrude révélait en quelques mots l'essence du Cœur Immaculé. Entrer dans ce refuge, c'est se mettre en présence de la Très Sainte Trinité, c'est bénéficier par Marie de la Puissance, de la Sagesse et de la Miséricorde dont Dieu l'a comblée.

Cette plénitude de grâces accordée à la Très Sainte Vierge Marie réjouit tellement son Cœur Immaculé, qu'éternellement elle en rend grâce à Dieu. Sa reconnaissance est telle qu'elle veut associer tous les hommes à son bonheur, en les faisant naître à la grâce, participer à son inhabitation Divine et en les conduisant au Ciel.

Ainsi, la Très Sainte Vierge Marie répondait à sainte Mechtilde (1241-1298) qui lui demandait la grâce d'une bonne mort : *« Je le ferai certainement, mais toi, de ton côté, je veux que tu me récites chaque jour trois Ave Maria en l'honneur de la*

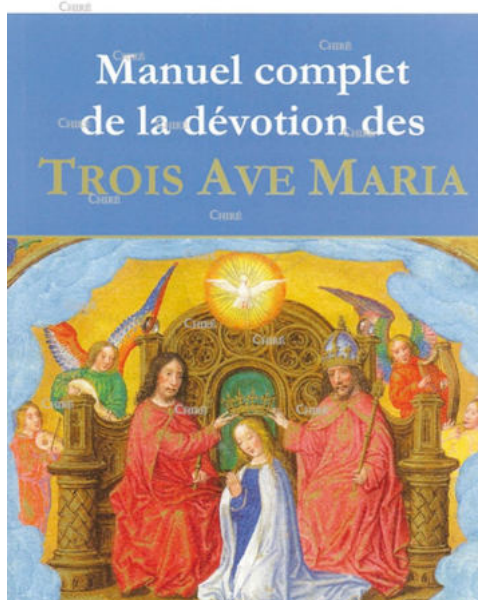
Puissance, de la Sagesse, de la miséricorde dont Dieu m'a comblée.

-Par le premier Ave, tu demanderas que, comme Dieu le Père, selon la munificence de sa Toute-Puissance, a exalté mon âme sur un trône de gloire, sans égale, au point qu'après lui, je suis la plus puissante au Ciel et sur la terre, ainsi je t'assiste à l'heure de la mort, pour te fortifier et repousser, loin de toi, toute puissance ennemie.

-Par le second Ave, tu demanderas que, comme le Fils de Dieu, selon les trésors de son inscrutable Sagesse, m'a ornée merveilleusement de science et d'intelligence, et m'en remplit tellement que je jouis de la connaissance de la Bienheureuse Trinité, plus que tous les saints ensemble, et comme un soleil brillant, j'éclaire tout le Ciel par la clarté dont il m'a embellie ; ainsi, je t'assiste, à l'heure de la mort, pour remplir ton âme des lumières de foi et de la vraie sagesse, de peur que ta foi ne soit obscurcie par les ténèbres de l'ignorance et de l'erreur.

-Par le troisième Ave, tu demanderas que, comme le Saint-Esprit m'a remplie entièrement des douceurs de son Amour et m'a rendue si aimable et si aimante, qu'après Dieu, je suis la plus douce et la plus miséricordieuse, ainsi, je t'assiste à l'heure de ta mort en remplissant ton âme d'une telle suavité de l'amour Divin que toute peine et amertume de la mort se change pour toi en délices. »

Père Jean-Baptiste de Chémery



Cette révélation de Notre Dame à Sainte Melchtilde confirmait la dévotion des trois Ave Maria qui se propageait alors dans l'Église. Déjà en 1095, au Concile de Clermont, le pape Urbain II avait approuvé la dévotion des trois Ave Maria, sonnés matin et soir pour la Croisade, dont l'usage devint populaire sous la forme de l'Angelus. Un siècle plus tard, le pape Jean XXII instituait cette dévotion à Rome. Et saint Bruno, saint Antoine de Padoue, le pape Grégoire IX et saint Bonaventure prêchaient ardemment la dévotion des trois Ave quotidiens pour obtenir la pureté, la préservation du péché mortel, et par là une bonne mort.



Après ces révélations de Notre Dame à sainte Melchtilde, saint Léonard de Port-Maurice, saint Alphonse de Ligouri, sainte Colette, le saint Curé d'Ars, saint Louis de Gonzague, le Bienheureux Gabriel de l'addolorata prêchèrent tous assidument la dévotion des trois Ave. Chez les Maristes, le Père Champagnat en fit même un point de règle à ses religieux. La dévotion des trois Ave Maria se propagea alors comme le moyen par excellence pour obtenir la préservation du péché mortel et la grâce de la bonne mort. Les papes Léon XIII et saint Pie X donnèrent leur approbation pontificale à cette dévotion qui montrait un chemin sûr et facile conduisant à Dieu, un refuge de pureté et un gage de salut éternel.

Pourquoi la récitation des trois Ave fait entrer dans le Cœur Immaculé ?

Quoi de plus agréable pour la Très Sainte Vierge Marie que ces trois Ave récités en l'honneur de la Puissance, de la Sagesse, de la miséricorde dont Dieu l'a comblée ? D'un côté, cette dévotion proclame, honore et rend grâce des privilèges incommensurables dont Dieu l'a gratifiée et de l'autre, ces trois Ave glorifient la Très Sainte Trinité de manière parfaite, car ils le font par Marie, en son Cœur Immaculé. La glorification de la Sainte Trinité étant notre fin ultime, ces trois Ave sont la prière la plus simple et la plus parfaite qui soit. Sainte Mechtilde disait un jour à la Très Sainte Vierge : *« Si seulement, je pouvais vous saluer, Ô Reine du Ciel, de la salutation la plus douce que le cœur de l'homme n'ait jamais trouvé, je le ferai de grand cœur. »*

Aussitôt la glorieuse Vierge lui apparaissait ; elle porte écrite en lettres d'or, sur sa poitrine, l'Ave Maria, et dit à sa fidèle servante : *« Jamais on ne parviendra plus haut que la salutation angélique : on ne peut me saluer avec plus de douceur que par ces paroles dites avec un profond respect. »*

-En me saluant avec ce mot de l'Ave, le Père céleste a confirmé ainsi que par sa Toute puissance, j'étais exempte du péché.

-Le Fils de Dieu m'a illuminée de sa divine Sagesse et établie comme une étoile brillante qui éclaire le ciel et la terre ; ce qui est indiqué par le nom Maria signifiant en hébreu étoile de la mer.

-Le Saint-Esprit, qui, me pénétrant de sa divine Douceur, m'a tellement remplie de sa grâce que tous ceux qui la cherchent par moi la trouvent, d'où l'expression 'pleine de grâce'.

-Les paroles Dominus tecum rappellent mon union ineffable à la Sainte Trinité. (...) »

Mais, qui d'autre a pénétré dans le Cœur Immaculé ?

En 1917, les enfants de Fatima y pénétrèrent plusieurs fois. Lucie raconte :

« Alors que la Très Sainte Vierge Marie finissait de parler de son Cœur Immaculé, elle écarta les mains et nous communiqua, pour la deuxième fois, le reflet de cette lumière immense. En elle, nous nous vîmes comme submergés en Dieu. Jacinthe et François paraissaient être dans la partie de cette lumière qui s'élevait vers le Ciel et moi dans celle qui se répandait sur la terre. »



Lucie ajouta : *« Il me semble que ce jour-là, ce reflet (dans lequel nous étions plongés) avait pour but principal de mettre en nous une connaissance et un amour spécial envers le Cœur Immaculé de Marie ; de même que les deux autres fois, il avait eu ce même but, par rapport à Dieu et au mystère de la Très Sainte Trinité. Depuis ce jour, nous sentîmes au cœur un amour plus ardent envers le Cœur Immaculé. Jacinthe me disait de temps en temps : « Notre Dame a dit que son Cœur Immaculé serait ton refuge, et le chemin qui te conduirait à Dieu. N'aimes-tu pas cela beaucoup ? Moi, j'aime tant son Cœur, il est si bon ! »* Au contact du Cœur Immaculé, le cœur de la petite Jacinthe se dilata de la compassion même de Notre Dame envers Notre Seigneur et les pécheurs. La petite réparatrice mourut le 20 février 1920. Quinze ans plus tard la première exhumation révéla que son visage était parfaitement conservé.

Pourquoi une dévotion au Cœur Immaculé ?

Près de 700 ans après les révélations de Notre Dame à Sainte Melchilde, la Très Sainte Vierge Marie revient promettre la grâce du salut éternel plus explicitement : *« Pour sauver les âmes, Dieu veut établir dans le monde la dévotion à mon Cœur Immaculé. Aux âmes qui embrasseront cette dévotion, je promets le salut et elles seront chéries de Dieu comme des fleurs placées par Moi pour orner son trône ».*

Que demande le Cœur Immaculé ?

Lucie continue son témoignage : *« Devant la paume de la main droite de Notre Dame, se trouvait un cœur entouré d'épines qui semblaient s'y enfoncer profondément. Nous avons compris que c'était le Cœur Immaculé de Marie outragé par les péchés de l'humanité qui demandait réparation ».*

Si l'on regarde les médias ou autour de soi, on ne peut se voiler la face : *« l'homme boit l'iniquité comme l'eau »* (Job XV 16). L'air est empesté de vices, d'orgueil et de mensonges ; le péché foisonne partout jusque dans l'Église... Dans cette apostasie générale, qui peut affirmer qu'il tiendra ferme jusqu'au salut ?...

Pour remédier à cette iniquité virale, la Très Sainte Vierge dit aux enfants de Fatima le 13 juillet 1917 : *« Je viendrai demander la communion réparatrice des 1^{ers} samedis du mois ».*



100 ans de réparation

Il y a tout juste 100 ans, le 10 décembre 1925 à Pontevedra, Notre Dame explicitait à Lucie les douleurs de son Cœur Immaculé. Elle lui mit la main sur l'épaule et lui montra un Cœur entouré d'épines qu'elle tenait dans l'autre main. Au même moment, l'Enfant-Jésus qui l'accompagnait lui dit : *“Aie compassion du Cœur de ta très Sainte Mère entouré des épines que les hommes ingrats lui enfoncent à tout moment, sans qu'il y ait personne pour faire acte de réparation afin de les en retirer.”*

À sainte Melchilde et sainte Gertrude, Notre Dame avait révélé la splendeur des grâces de son Cœur Immaculé ; à Lucie, Notre Dame révèle les douleurs qui offensent son Cœur Immaculé : *« Vois, ma fille, mon Cœur entouré des épines que les hommes m'enfoncent à chaque instant, par leurs blasphèmes et leurs ingrattitudes. Toi, du moins, tâche de me consoler et dis que tous ceux qui pendant cinq mois, le premier samedi, se confesseront, recevront la sainte Communion, réciteront un chapelet et me tiendront compagnie pendant quinze minutes, en méditant sur les quinze mystères du Rosaire, en esprit de réparation, je promets de les assister à l'heure de la mort, avec toutes les grâces nécessaires pour le salut de leur âme. »*

On ne se damne pas seul, et on ne se sauve pas seul non plus... Pour notre époque, la promesse du salut éternel semble conditionnée à la réparation des offenses faites au Cœur Immaculé.... Un bateau attaqué de toutes parts prend l'eau et si l'on ne répare pas les brèches, il coule, entraînant tout dans son naufrage, même les proches chaloupes de sauvetage... L'Église est attaquée sur tous les plans... Mais qui veut bien réparer ?

Demeurer dans le Cœur Immaculé ?

Dans le message donné aux enfants à Fatima, Notre Dame parle onze fois du Cœur Immaculé, sept fois de la conversion des pécheurs, six fois de la réparation des péchés; et six fois

de la récitation quotidienne du chapelet.

La prière du Rosaire est très chère au Cœur Immaculé de Marie. Et comme pour souligner cette importance, la très Sainte Vierge laissera 153 jours entre la première et la dernière apparition de Fatima. 153 jours qui représentent les 153 Ave que compose le Rosaire, lui-même représentant les 150 psaumes que récitaient jadis les moines.

Il ne suffit pas de frapper pour entrer dans le Cœur Immaculé, il faut y séjourner. Lorsqu'on frappe chez un ami, si l'on se contente de rester sur le pas de la porte, on ne partagera pas grand-chose de sa vie et l'amitié aura du mal à grandir. Mais si l'on pénètre dans son intimité, on partagera ses joies et ses souffrances, on aura une vue commune qui sera un refuge contre l'adversité.

Ainsi, le Rosaire est le moyen par lequel la Très Sainte Vierge Marie invite à partager la vie intime de son Cœur Immaculé, ses joies et ses douleurs. Il présente les mystères essentiels de la vie de Notre Seigneur Jésus-Christ avec au centre les mystères douloureux de la Passion Rédemptrice. La contemplation des mystères divins entretient la foi et donne les grâces correspondant aux mystères.

Ave, Ave, Ave... “À qui frappe, on ouvrira” (Math 7, 7-12). N'hésitons pas à frapper à la porte du Cœur Immaculé, et à rester avec Marie pour lui tenir compagnie comme elle l'a si aimablement demandé pour les cinq premiers samedis du mois. En ce centenaire de cette dévotion, propageons-la et renouvelons la ferveur de nos communions réparatrices.

Restons dans le Cœur Immaculé et demandons la grâce de pureté, la grâce de rester choqué par les vices et les erreurs, non pas pour s'enorgueillir mais pour avoir le grand désir de consoler le Cœur Immaculé, de réparer, pour se sauver et sauver les âmes.

Un lecteur du Pélican